

## Reviews of Books.

---

REGINALD LE MAY.—An Asian Arcady, The land and Peoples of Northern Siam. Cambridge, W. Heffer & Sons, 1926, In-8, XIV-274 pp., 2 maps, 98 plates.

Voici la première étude sérieuse sur cette intéressante région du Siam qui constitue, au point de vue administratif, le cercle du Nord-ouest (*mont'on P'ayap*). Dans sa préface, l'auteur présente modestement son livre comme une réplique du "Lotus Land" de Thompson, qui ne traite que du Siam méridional. Mais, en réalité, l'ouvrage de Mr. le May est infiniment plus documenté et plus utile que celui de Thompson, dont la lecture est agréable, mais qui n'est après tout qu'un ouvrage de vulgarisation assez superficiel.

Les longues années passées par l'auteur dans le pays qu'il nous présente aujourd'hui, ses remarquables facultés d'observation, sa sympathie pour les populations au milieu desquelles il a vécu, le souci qu'il a pris de compléter ses observations personnelles par une documentation aussi complète que possible, nous valent un ouvrage d'autant plus précieux que le pays décrit est en voie de rapide transformation. Il importait de fixer la physionomie traditionnelle de cette "arcadie" avant que le chemin de fer, l'automobile, les routes n'achèvent de l'assimiler complètement au reste du Siam. A ce titre, l'auteur a droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à l'ethnographie de la péninsule indochinoise, en même temps qu'à celle du grand public à qui il a su donner un livre d'une lecture attachante.

Les données géographiques, historiques, ethnographiques, économiques, etc., recueillies par Mr. le May sont réparties dans le corps de l'ouvrage d'une façon qui, de prime abord, peut ne pas sembler très logique, mais qui est justifiée par le souci de rendre la lecture plus facile, en entrecoupant les développements arides et techniques de récits et de légendes qui reposent le lecteur; ce sont comme autant de haltes fraîches et ombragées au

milieu de la brousse que l'auteur nous fait traverser à sa suite. Car les deux tiers du volume sont consacrés à des récits de voyages, de Bangkok à Chiengmai, puis de Chiengmai à P'rè, à Nan, Chien K'ham, Chieng Sèn, Chieng Rai, P'ayao, et finalement Lampang. A chaque étape, l'auteur s'arrête pour nous conter une de ces légendes du Nord dont la Siam Society a déjà eu la primeur au cours d'une conférence faite par lui en 1923 (J. S. S., Vol. XVIII).

La première partie du livre est consacrée à l'histoire du pays, et la seconde à sa description et à l'étude des populations qui l'habitent; la troisième partie est constituée par les récits de voyage dont je viens de parler. Une bonne bibliographie, un excellent index, une carte, une illustration abondante et intelligemment choisie, complètent la présentation de ce livre et achèvent d'en faire un utile instrument de travail.

Il ne m'appartient pas de critiquer ni de juger la partie de l'ouvrage consacrée à des itinéraires dont je n'ai suivi moi-même qu'une faible partie, ou celle qui traite d'un pays et de population, que l'auteur connaît infiniment mieux que moi. Je me bornerai à relever quelques points de détail dans la partie historique.

P. 4.—Suivant Mr. le May, les T'ai, en descendant vers le sud, auraient pris un teint de plus en plus foncé, et auraient vu leur taille diminuer, de sorte qu'un Siamois serait plus petit qu'un Lao, lequel serait à son tour plus petit qu'un Shan. L'observation est peut-être exacte, mais elle se concilie mal avec l'expression ไทยเล็ก, เข็กดำ, มอญขาว, ลาวใหญ่ "Siamois de petite taille, Chinois au teint sombre, Mon. au teint pâle, Laotien de grande taille", individus dont il importe de se méfier, parce qu'ils sont anormaux. D'où il ressort que pour un Siamois, le Laotien est considéré comme étant de taille inférieure à la sienne.

P. 5.—La parenté linguistique du siamois et du Shan est un fait bien connu, mais le mot *kham* choisi par l'auteur à l'appui de cette parenté est mal choisi: c'est un mot d'emprunt chinois (vx-ch *kiəm*, cant. *kəm*.)

P. 8, note 1.—Il est exact que *Yonaka* est un mot pâli emprunté à l'Inde, où la Grèce était appelée le pays *Yonaka* (Ionien); mais, appliqué à la péninsule indochinoise, le mot *Yavana* ou *Yonaka* a deux emplois particuliers: il désigne d'une part les Annamites (qui pour les Chams indianisés étaient, comme les Grecs, les barbares du Nord), et d'autre part les Lao Yuen ou Laotiens de la région de Chieng Mai. C'est ce dernier sens qu'il a dans le titre de l'ouvrage bien connu: P'ongsavadan Yonok.

Ibid., note 2.—Mr. le May a peut-être raison de prendre le mot *păn* dans l'expression *Sip song păn na* dans le sens de "division." Mais même s'il avait le sens de "mille", je ne vois pas ce qui empêcherait l'expression *păn na* de devenir une sorte de mot composé signifiant "millier de rizières". *Sip song păn na*, au lieu de *mün song păn na* n'aurait alors rien d'impossible.

P. 42.—Le terme *Caugigu* est une transcription approchée de l'expression géographique chinoise *Kiao tche kouo* qui désigne en réalité le Tonkin, mais qui est appliquée par Marco Polo au Haut-Laos. Cf. éd. Yule-Cordier, II, pp. 128 et 131, et aussi Tchao Joukoua, trad. Hirth-Rockhill, p. 46, note.

P. 80 et 134.—Mr. le May dit qu'il n'y a aucun vestige de temple au sommet du Doi Sut'ep. Le Dr. A. F. G. Kerr veut bien me communiquer à ce propos la note suivante: "As a matter of fact, there are the unmistakable remains of a temple on the southern summit of the mountain; that is the point which would be reached if the ascent were continued beyond Wat Sut'ep. These remains are now quite overgrown with grass, but a square structure, and a round one just to the north (?) of it, can be quite easily made out."

P. 249.—Mr. le May ne mentionne pas, parmi les noms de villes inscrits sur les monnaies du Nord, le nom de Chieng Mai, écrit d'une façon abrégée  $\text{ໝ}$  pour  $\text{ໝື}$ . Mais peut-être sont-ce ces deux caractères, que l'auteur a lu *Bang* marque que, pour ma part, je n'ai jamais rencontrée.

G. Coëdès.

